

Amos Oualbadet Magomna ■ Christian Lévêque

Les poissons du lac Tchad

Ichtyologie et niveaux lacustres

LE LAC TCHAD est un lac plat constitué de deux bassins distincts : la cuvette sud et la cuvette nord, séparées par un haut-fond (la Grande Barrière) entre Baga Kawa et Baga Sola. En raison du faible relief, sa surface en eau libre et en marécages varie beaucoup en fonction des apports de ses tributaires. Ces variations de grande ampleur des milieux lacustres conditionnent les peuplements de poissons.

Composition et fluctuation des peuplements ichtyologiques

On dénombre 128 espèces de poissons dans l'ensemble du bassin tchadien, soit un nombre équivalent à celui du bassin du Nil (127 espèces), bien inférieur cependant à celui du bassin du Niger (243 espèces). Le lac n'abrite aucune espèce endémique, c'est-à-dire aucune espèce qui n'existerait que dans ce seul endroit. Le nombre d'espèces présentes dans le lac lui-même (une centaine environ a été signalée) est supérieur en situation de Moyen Tchad qu'en période de Petit Tchad, durant laquelle les espèces migratrices sont plus faiblement représentées. Les autres espèces n'ont pas pour autant disparu car elles trouvent refuge dans les biefs inférieurs des cours d'eau et le delta du Chari. De ce point de vue, le lac peut être considéré comme une extension du système fluvial.

La distribution des espèces dépend de la distance au système fluvial (delta du Chari, embouchure de l'El Beïd ou de la Komadougou Yobé), et du type d'habitat aquatique (archipel, eaux libres, îlots de végétation). C'est ainsi qu'en période de Moyen Tchad on observait une opposition assez marquée entre les peuplements d'eaux libres et les peuplements d'archipel. Plusieurs espèces présentes dans les milieux d'archipel étaient absentes des eaux libres : les tilapias, *Alestes baremoze*, *Heterotis niloticus*, *Brycinus macrolepidotus*, *Petrocephalus bane*... En revanche *Labeo coubie*, *Synodontis clarias* et *Citharinops distichdoides* étaient plus abondants dans les eaux libres que dans les archipels.

Dans la cuvette nord, la faune ichtyologique s'appauvrit progressivement vers le nord où l'on ne trouvait jamais certaines espèces telles que *Synodontis batensoda*, *Schilbe*

uranoscopus, et les mormyres par exemple. La côte méridionale de la cuvette sud possédait une faune plus variée car elle était un lieu de passage obligatoire pour les espèces migratrices ; certaines espèces ne sont d'ailleurs plus capturées qu'à proximité du delta du Chari (*Ichthyborus besse*, *Siluranodon auritus*, *Polypterus senegalus*, etc.). La composition des communautés ichtyologiques des différents milieux évoluait tout au long de l'année en fonction du cycle biologique des différentes espèces.

Avec le passage au stade de Petit Tchad qui a débuté en 1973, les conditions écologiques ont beaucoup changé. On est passé d'un système de type lacustre à un système de type marécage caractérisé par une faible profondeur et une abondante végétation. En particulier, le développement de biotopes marécageux avec une forte production de biomasse végétale qui se décompose se traduit par un appauvrissement de la teneur des eaux en oxygène. Il en résulte que de nombreuses espèces sensibles à l'oxygénation des eaux ont disparu du lac, alors qu'inversement quelques espèces ayant une bonne résistance au manque d'oxygène se sont développées à l'exemple de *Clarias spp.*, *Brienomyrus niger*, *Polypterus senegalus*, *Oreochromis niloticus*, *O. aureus*, *Tilapia zilli*, *Sarotherodon galileus*, *Heterotis niloticus*.

Dans l'archipel de l'est du lac, il a été possible de suivre entre 1970 et 1977 l'évolution des peuplements ichtyologiques en fonction du niveau des eaux et du développement de la végétation marécageuse. En 1971-1972, quelques espèces comme *Polypterus*, *Brienomyrus niger* sont rares ou absentes des captures. Le niveau le plus bas de l'eau a été atteint en 1973, quand l'archipel du sud s'est isolé du reste du lac. Des espèces abondantes telles que *Alestes baremoze*, *Hydrocynus forskalii* et *Schilbe mystus*, *Lates niloticus* (capitaine) ont alors disparu progressivement de l'archipel à la suite de la baisse du niveau du lac. En 1974, les eaux de crue, avant d'arriver dans l'archipel de l'est entre octobre et décembre, ont dû traverser de grandes masses de végétation et ces eaux pauvres en oxygène ont entraîné la disparition d'espèces qui avaient survécu jusque là.



Cet impact de la végétation sur le nombre d'espèces a également été observé dans la cuvette nord, sous des formes différentes. Le niveau du lac y a en effet beaucoup plus fluctué que dans la cuvette sud, allant jusqu'à un assèchement complet certaines années. En fonction de ces fluctuations, seul un nombre réduit d'espèces a pu recoloniser, plus ou moins temporairement, les habitats lacustres à partir des systèmes fluviaux. Les peuplements de poissons de la cuvette nord du lac sont maintenant largement composés de poissons chats (*Clarias sp.*) et de tilapias qui dominent dans les captures.

Migrations de reproduction

Plusieurs espèces de poissons effectuent des migrations de reproduction de plus ou moins grande ampleur entre le lac et le système fluvial. Ainsi, en période de Moyen Tchad, une partie des populations lacustres d'espèces telles que *A. baremoze*, *S. batensoda*, *S. mystus*, *S. uranoscopus*, *Synodontis schall*, *Hyperopisus bebe*, remontait le cours du Chari en période de crue pour se reproduire à proximité des plaines inondées, dont celle du Nord-Cameroun (Grand Yaéré). Les larves se dispersaient dans les zones inondées où elles trouvaient abri

et nourriture suffisante pour effectuer leur croissance. Lors de la décrue, les plaines d'inondation se vidaient en partie dans le Logone, ou via des drains temporaires tels que l'El Beïd qui relie le Yaéré au lac en période de crue. Quelques espèces comme *Alestes dentex*, *Synodontis membranaceus* et *Labeo senegalensis*, se reproduisaient dans des zones situées encore plus en amont que le Yaéré du Nord-Cameroun (au moins à 250-300 km du lac).

Les recherches ont montré que la présence des poissons dans le lac dépend étroitement du niveau des eaux et donc des conditions écologiques qui en découlent. Les espèces qui vivent actuellement dans les biefs inférieurs des systèmes fluviaux (aucune espèce de poisson n'a disparu avec la sécheresse) sont capables de recoloniser rapidement le lac si ces conditions redeviennent favorables. C'est ce que l'on a pu observer lors de la dernière grande crue de la Komadougou Yobé et du Chari en novembre 2012, avec le retour dans la cuvette nord d'une assez grande diversité de poissons : *Brycinus macrolepidotus*, *Protopterus annectens*, *Synodontis sp.*, *Distichodus rostratus*, *Heterotis*, *Lates niloticus*, *Mormyrus hasselquistii*. L'ichtyologie est ainsi un miroir de la variabilité du lac.



© M. Ouabdat, juin 2011

Capture à la senne dans les environs de Guitté (Tchad), composée essentiellement de tilapias (*Sarotherodon galilaeus* et *Oreochromis niloticus*)

Oualbadet Magomma A., Lévêque Christian.

Les poissons du lac Tchad : ichtyologie et niveaux lacustres.

In : Magrin G. (ed.), Lemoalle Jacques (ed.), Pourtier R. (ed.), Déby Itno I. (pref.), Fabius L. (pref.), Moatti Jean-Paul (postf.), Pourtier N. (cartogr.), Seignobos Christian (ill.). Atlas du lac Tchad.

Passages, 2015, numero spécial 183, p. 49-50.

ISSN 0987-8505